

l'Inde de Pankaj

Ce jour-là, notre voisine raconta : “Il était une fois un petit garçon, nommé Ganesh, qui se promenait dans les ruelles en demandant à qui voulait bien l’entendre de lui cuisiner du *khir* : “Koï meri *khir* bana do ? Koï meri *khir* bana do ?” Il tenait dans une main une cuillère d’argent remplie de lait et dans l’autre deux pincées de riz. Chaque personne à qui il posait la question se moquait de lui. À la lisière du village, il vit une maison très modeste devant laquelle une vieille dame était assise sous un arbre. Touchée par les railleries que subissait l’enfant, elle lui proposa de lui faire son *khir*. “A beta, teri *khir* me bana doun” (“Viens mon petit, je vais faire ton *khir*”), lui dit-elle. Elle prit le riz et le lait, et entra dans sa petite cuisine pour préparer le mets sucré. Alors qu’elle mettait un petit pot sur le feu, le garçonnet lui conseilla d’en prendre un plus grand. Pour satisfaire l’enfant, la vieille dame s’exécuta, sans poser de question. À la demande, une fois de plus, du garçon, elle mélangea la préparation dans le sens des aiguilles d’une montre avec la cuillère d’argent. Immédiatement, le pot se remplit à ras bord de riz et de lait. La vieille dame laissa mijoter le *khir* si bien que très vite une odeur sucrée vint envahir

Ganesh

tout le village. Quand le *khir* fut prêt, elle demanda à sa belle-fille de veiller sur le pot et alla chercher le petit Ganesh qui était sorti jouer au bord de la rivière avec d’autres enfants du village. La belle-fille, restée seule avec le pot de *khir* si appétissant, ne put résister à la tentation de le goûter. Elle déposa une cuillère de *khir* dans un petit bol qu’elle présenta au-dessus de la porte de la cuisine à l’effigie du dieu Ganesh, tout en priant dans son esprit et dans son cœur : “Mon dieu Ganesh, acceptez cette offrande”. Aussitôt dit, elle avala avec gourmandise une cuillère du *khir*. Au même moment, au bord de la rivière, la vieille dame appelait le petit Ganesh qui était toujours en train de jouer : “Viens, ton *khir* est prêt !” Mais celui-ci lui répondit qu’il en avait déjà mangé. La vieille dame, étonnée, lui demanda comment cela était possible, ce à quoi Ganesh rétorqua : “Tu demanderas à ta belle-fille, c’est elle qui me l’a offert !” Le soir, toute la maisonnée se régala du délicieux mets, mais à chaque louche servie, le pot se remplissait à nouveau. Ne sachant que penser, la vieille dame interrogea Ganesh sur ce qu’elle devait en faire. Il l’exhorta à convier tout le village pour profiter de l’abondance de *khir*. Or, ce même soir, tout le village était invité à souper chez le roi. Les habitants, intrigués que cette vieille femme si modeste les invite, ne résistèrent pas à la curiosité de se rendre chez elle. Elle servit à volonté le *khir* blanc doré dans des bols en feuilles fraîches et vertes et chacun en redemanda encore et encore.

Finalement, tous repartirent satisfaits et rassasiés, pourtant le pot n’avait pas désempi. Elle sollicita à nouveau le petit Ganesh pour savoir ce qu’elle devait faire. Celui-ci lui indiqua de mélanger le *khir* dans le sens inverse, ce qui eut pour effet de faire disparaître le contenu du pot, puis d’enterrer le pot et la cuillère dans sa cour et de ne les ressortir que lorsqu’elle en aurait besoin.

Le roi, fort fâché de n’avoir eu aucun invité à sa table ce soir-là, se rendit chez la vieille dame pour connaître le fin mot de cette histoire. La vieille dame lui expliqua qu’elle avait pu nourrir tout le village grâce au don reçu du dieu Ganesh, et elle lui désigna le pot et la cuillère qu’elle avait utilisés pour réaliser ce miracle. Pour éviter la colère et la punition du roi, elle lui proposa d’emporter avec lui au château les ustensiles magiques, ce que le souverain s’empressa de faire. Pourtant, une fois de retour dans sa demeure, il eut beau essayer d’accomplir le miracle, rien n’y fit. Il comprit alors que c’était la femme qui avait été bénie et non pas ses instruments ! Il lui rendit alors ses effets et implora son pardon à Ganesh.”

La voisine salua la statuette de Ganesh posée devant elle et versa une poignée de riz sur les pieds du dieu en psalmodiant : “Faites pour moi comme vous avez fait pour la vieille dame, et non pas comme vous avez fait pour le roi”. Chaque personne de l’assistance répéta les mêmes gestes et les mêmes paroles. Elle préparait le mariage de sa fille et elle avait besoin de

s’attirer toutes les faveurs du dieu pour que la cérémonie et les fêtes soient pleinement réussies.

Dieu de la prospérité et de l’intelligence, Ganesh a l’honneur d’être le premier d’entre les dieux que l’on invite et célèbre pour chaque moment important de la vie. “Vighan haran, mangal karan” (“Il enlève les obstacles et apporte la joie”), dit-on de lui. Il est donc essentiel avant un mariage d’installer son effigie dans la pièce qui recevra tous les aliments destinés aux repas de fêtes. Aussi, quand les cartons d’invitations sont prêts à être distribués à la famille et aux amis, le premier d’entre eux est toujours destiné et apporté au dieu Ganesh.